

LAUTRÉAMONT

onze écrivains répondent

Le 24 novembre 1870, Isidore Ducasse mourait pendant le siège de Paris, à l'âge de 24 ans. Il va de soi que ni le comte de Lautréamont ni son œuvre n'ont besoin de commémoration. Toutefois, il nous a semblé opportun de confronter différents points de vue susceptibles d'éclairer les lignes de force d'une telle œuvre.

QUESTIONS

1. Quelles réactions avez-vous éprouvées à la *première* lecture des « Chants de Maldoror » ? A-t-elle influé sur votre comportement ?

Il n'est pas bon que tout le monde lise les pages qui vont suivre ; quelques-uns seuls savoureront ce fruit amer sans danger.

(Chants de Maldoror, Chant I).

2. *L'humour* pouvant être qualifié comme une insurrection supérieure de l'esprit, l'œuvre de Lautréamont vous paraît-elle toujours susceptible de transformer les rapports de l'homme et du monde ? De quelle manière ?

Si la morale de Cléopâtre eût été moins courte, la face de la terre aurait changé. Son nez n'en serait pas devenu plus long.

(Poésies).

3. À votre avis, les récentes analyses textuelles des « Chants de Maldoror » et de « Poésies » viennent-elles en restreindre ou en renforcer le potentiel révolutionnaire ?

Le phénomène passe. Je cherche les lois.

(Poésies).

denis roche

1. Aucune réaction, non, à la première lecture des « Chants de Maldoror » : mais c'est peut-être là justement que se mesure vraiment le pouvoir corrosif de l'œuvre. Ce sont les autres (les autres écrivains, les autres livres) qui prennent leur configuration peu à peu par rapport aux « Chants », comme si cette parodie de roman noir n'était que le carbone à authentifier l'irrégularité permanente de la littérature.

L'« irrégulier » Lautréamont, malheureusement, a engendré des armées régulières dont la plus considérable s'est appelée « surréalisme » : devenue classique (enseignée comme telle), ce qu'elle avait découvert, ce qu'elle prônait, s'est retrouvé classique, *donc* surréaliste. Ce n'est là que l'une des fausses images que l'on a aujourd'hui des « Chants de Maldoror ». J'en ai fait moi-même l'expérience, ayant lu Breton/Péret bien avant de lire Lautréamont. C'est sans doute là que peut s'exploiter la citation que vous donnez vous-même

dans votre lettre :

« *Il n'est pas bon que tout le monde lise les pages qui vont suivre ; quelques-uns seuls savoureront ce fruit amer sans danger.* » (Chant I).

Une fois déchantées les fausses appartenances du texte, on s'aperçoit que rien dans les « Chants » ne peut se lire tout benoîtement : tout y est référence à tout, procédé de *mise en déroute*, comme si l'on ne pouvait plus jamais partir d'un début de *mise en fiction* autrement que par les phrases qui commencent le Chant IV :

« *C'est un homme ou une pierre ou un arbre qui va commencer le quatrième chant.* »

2. L'humour peut certainement, puisque vous le dites, être qualifié d'insurrection supérieure de l'esprit, et, puisque d'autres aussi le disent, disons-le nous aussi, mais l'œuvre de Lautréamont ne se place certainement pas sous ce signe-là, sinon elle n'aurait pas d'autre importance que celle de Charles

Cros ou de Corbière ... ou de Queneau. Si l'humour y apparaîût, on peut dire que c'est à titre d'ingrédient au bestiaire. Il a la même valeur transformationnelle que le cheveu qui parle. Et encore ! Dans le Chant I, Lautréamont le dit explicitement : « *J'ai voulu rire comme les autres ; mais, cela, étrange imitation, était impossible. J'ai pris un canif dont la lame avait un tranchant acéré, et me suis fendu les chairs aux endroits où se réunissent les lèvres. Un instant je crus mon but atteint (...) C'était une erreur !* » Marcelin Pleyne rapproche pertinemment cette citation d'une phrase de Baudelaire (in « L'Essence du rire ») qui, parlant de Melmoth, dit que son rire « accomplit perpétuellement sa fonction en déchirant et en brûlant les lèvres du rieur irrémisssible. »

3. De toute façon, rien de cela ne peut transformer les rapports de l'homme et du monde. *Mais* la mise au point — par la *dérision* — qui court tout au long des « Poésies » remet en question totalement l'idée que l'on se fait de l'écriture et du rapport qu'elle entretient avec le monde qui la lit, et sans qu'il

soit établi jamais de distinction entre les genres. C'est de la chose écrite qu'il s'agit. Là, et là seulement repose, éveillé, le potentiel révolutionnaire de Lautréamont. Et puisque c'est à moi que vous posez ces questions, je vous renverrai toujours au texte, celui qui ne cesse de se montrer comme force de protrusion :

« La science que j'entreprends est une science distincte de la poésie. Je ne chante pas cette dernière. Je m'efforce de découvrir sa source. »

Mais il paraît que ce mot de science appliqué à un *travail poétique* ne plaît pas à tout le monde. Qu'en pensez-vous ?

Denis Roche : *Lautréamont, onze écrivains répondent*



publication initiale dans : *Politique aujourd'hui*,
n° 3-4, mars-avril 1971, p. 66-67 (questionnaire p. 57)

Republication le 9 octobre 2018 sur le site : <https://axolotl-denisroche.com/>